

La proximité des cultures : la représentation des candidats aux présidentielles françaises de 2007 dans la presse française et italienne

Flavia Conti
Sapienza, Université de Rome, Italie



Synergies Italie n° 5 - 2009 pp. 39-48

Résumé : *Je me propose d'étudier un corpus constitué à partir de cinq hebdomadaires (Le Point, L'Express, Le Nouvel Observateur, Panorama et L'Espresso) et quatre quotidiens (Le Monde, Le Figaro, Corriere della Sera et La Stampa) aux orientations politiques variées, de janvier 2007 à juillet 2008, pour observer les procédés de dérivation, de composition et de métaphorisation basés sur le nom propre dans la désignation des deux principaux candidats aux présidentielles françaises de 2007. L'usage et la manipulation du patronyme des politiques participent des stratégies discursives adoptées par les militants, les adversaires, les médias, si bien qu'un nom public semble être le produit d'une œuvre collective. Ainsi pourrait-on déceler à la fois les analogies frappantes qui rapprochent les modes de représentation des mêmes acteurs politiques dans la presse française et italienne et les différences remarquables qui les séparent, ce qui relève, d'une part, de l'étonnante proximité des deux civilisations distinctes et, de l'autre, de leur irréductible écart.*

Mots-clés : *Discours de presse, déonomastiques, métaphorisation, adaptation culturelle*

Riassunto : *Con questo studio intendo analizzare un corpus costituito da cinque settimanali (Le Point, L'Express, Le Nouvel Observateur, Panorama e L'Espresso) e quattro quotidiani (Le Monde, Le Figaro, Corriere della Sera e La Stampa) di diverso orientamento politico, pubblicati da gennaio 2007 a luglio 2008, al fine di osservare i procedimenti linguistici di derivazione, composizione e metaforizzazione basati sul nome proprio nella designazione dei due principali candidati alle elezioni presidenziali francesi del 2007. La manipolazione del patronimico dei politici partecipa delle strategie discorsive adottate da militanti, avversari e media al punto tale da far apparire il nome di un leader come il prodotto di un'opera collettiva. Esaminerò, dunque, le principali analogie e differenze relative alle modalità di rappresentazione degli stessi personaggi politici nella stampa francese e italiana, riconducibili le une alla sorprendente vicinanza di due civiltà comunque distinte, le altre a una distanza culturale che resta ineludibile.*

Parole chiave : *Discorso giornalistico, deonomastici, metaforizzazione, adattamento culturale*

Abstract: *In this study the processes of derivation, compounding and metaphorization of proper names involved in the designation of the two main candidates of the French Presidential election in 2007 will be investigated. The aim is to uncover the discourse strategies adopted by militants, opponents, and the media and the manipulation of politicians' patronymics to such an extent that they appear as the product of a collective process. The study will be carried out contrastively in order to identify the most relevant similarities and differences in modes of representation of the same politicians in the French and Italian press. To this aim a corpus of press texts will be investigated. In particular the corpus consists of five magazines, namely Le Point, L'Express, Le Nouvel Observateur, Panorama and L'Espresso and four newspapers, namely Le Monde, Le Figaro, Corriere della Sera and La Stampa which belong to different political orientation. The press considered is published between January 2007 and July 2008 when the French Presidential election was taking place.*

Key words: *Press discourse, deonomastics, metaphorization, cultural transfert*

Introduction

Au cours de la campagne électorale présidentielle française de 2007, les noms des deux principaux contendants, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, deviennent le point d'appui de manipulations linguistiques plus ou moins outrées, qui ne concernent pas spécialement la presse satirique *stricto sensu*, comme il était arrivé lors d'autres élections¹ : une pléthore de dérivés et de composés - qu'on continue de relever au jour le jour - est déversée dans les pages de la presse quotidienne, jusqu'à effleurer le délire verbal, si l'ironie prend le dessus. Pierre de touche de plusieurs constructions susceptibles d'une interprétation métaphorique, les noms des deux acteurs politiques, dans leur forme complète ou abrégée, sont aussi le pivot d'authentiques métaphores, *in absentia* ou *in praesentia*.

Cette vague déonomastique au sens large ne tarde pas à déferler au-delà des Alpes, où elle trouve un terrain particulièrement favorable qu'explique un passé largement partagé sur le plan de l'histoire culturelle et politique. Les journalistes italiens gardent intactes les opérations expressives de la presse française, ou bien les adaptent au système d'arrivée au niveau phonétique et morphologique, pour enfin se les approprier de façon tout à fait originale dans quelques cas. Dans ces différences de traitement réside une clé d'accès privilégiée aux spécificités culturelles qui consentent le rapprochement à une civilisation autre dont l'écart, bien que subtil, reste incontournable.

C'est donc après avoir répertorié les principales formations néologiques françaises pour m'interroger, à chaque fois, sur leurs spécificités morphologiques, sémantiques et pragmatiques que je viserai à établir, dans une optique contrastive français-italien :

1. quelles formes ont été retenues par le journalisme transalpin ;
2. quelles transformations elles ont subies ;
3. comment elles participent de la représentation médiatique des deux politiques ciblés.

Pour ce faire, je me baserai sur un corpus constitué à partir d'un échantillon représentatif de journaux aux orientations politiques variées, parus entre janvier 2007 et juillet 2008 : les hebdomadaires *Le Point* (= LP), *L'Express* (= LEx), *Le nouvel Observateur* (= LNO), les quotidiens *Le Monde* (= LM), *Le Figaro* (= LF) du côté français ; les hebdomadaires *Panorama* (= Pa), *L'Espresso* (= LEs), les quotidiens *Corriere della Sera* (= CdS), *La Stampa* (= LS) du côté italien.

1. Prémises théoriques : le nom propre des politiques a un sens

La manipulation des noms des politiques est une preuve ultérieure à l'appui de la distinction entre « sens » et « contenu » du nom propre formulée par Gary-Prieur (1994) en réaction à l'idée de vacuité sémantique qu'une approche discursive démentit aisément. Le sens purement « dénomiatif » (Leroy, 2004 : 115) du nom propre (désormais Npr) est souvent dépassé par le discours de presse, qui, en plaçant le Npr dans un contexte énonciatif, permet d'y associer un certain « contenu », voire « un ensemble de propriétés du référent initial » (Gary-Prieur, 1994 : 46).

Par l'appropriation du Npr des gouvernants, la presse reprend, peaufine et pousse à outrance des stratégies de communication propres à l'univers politique où supporters, collaborateurs, adversaires peuvent également manipuler les patronymes des leaders ciblés, à l'écrit aussi bien qu'à l'oral. Or, s'il est vrai que « [...] en dehors de la presse satirique ou extrémiste, le nom demeure un référent solide » (Le Bart, 2000 : 133) puisque « le jeu politique impose de ne pas s'acharner sur le nom des joueurs » (*ibid.*), il est hors de doute que la presse d'information, de nos jours, a contrevenu sans aucune réserve aux lois respectueuses du règne de Cratyle.

2. Troncations

En 2007, les apocopes *Sarko* et *Ségo*, désignant Sarkozy, candidat de la droite, et Royal, candidate de la gauche, sont déjà entrées dans le langage de la presse française qui les affiche depuis longtemps dans des titres à effet, tel un clin d'œil aux citoyens désabusés. En franchissant triomphalement la frontière franco-italienne, pendant la campagne électorale présidentielle, elles subissent souvent de légères altérations - suppression de l'accent aigu (*Sego*), rajout d'un accent grave sur la dernière voyelle (*Segò*, *Sarkò*) - censées « italianiser » le mot par son intégration graphique et phonétique.

C'est là le début d'un long chemin parsemé d'aboutissements linguistiques imprévisibles.

3. Dérivations

Les troncations *Sarko* et *Ségo* autant que les formes intègres Sarkozy, Ségolène et Royal ont constitué les radicaux d'innombrables procédés de dérivation : préfixation en *pro* -, *anti* -, *néo* -, *super* -, *hyper* - ; suffixation en *-isme*, *-tion*, *-itude*, *-iste*, *-ien*, *-et*. Les Npr Sarkozy/*Sarko* semblent avoir été les plus productifs - ce qui est vrai aussi pour les autres constructions analysées : la victoire électorale du candidat renforce évidemment le poids linguistique de

sa présence dans le discours de presse. Indépendamment de son expansion, ce type de néologie ne fait que charrier dans le texte le « contenu » du Npr, qui est certes susceptible d'interprétations différentes, sinon opposées.

La presse italienne reflète en gros la même situation, en reproduisant les modèles français très fidèlement, par une intégration partielle (remplacement de « y » par « i » ; calque du suffixe). Il s'agit, d'autre part, de procédés de dérivation que les journalistes appliquent communément aux patronymes des politiques autochtones.

4. Compositions diverses

Les anthroponymes considérés, dans leur forme complète ou abrégée, ont aussi donné lieu à une série de compositions qui ont largement pénétré dans la presse italienne. Dans les hebdomadaires français plus encore que dans les quotidiens, des formations simples revisitées - recomposés pseudosavants et composés angloïdes - voisinent avec des structures plus complexes : des associations syntagmatiques $Npr_1 + Npr_2$ et des constructions où le déterminant défini vient s'interposer entre le Npr et l'adjectif ou le nom commun (Npr-*le*-Adj, Npr-*le*-Nc). Ces structures chargent les procédés de nomination de valeurs attributives qu'accompagnent, à l'occasion, des implications métaphoriques.

4.1 Recomposés pseudosavants

Dans ces recomposés incluant un radical d'origine grecque (« sarkocratie », « sarkolâtrie », « sarkophobie », « ségophile ») sur le modèle des mots propres aux lexiques spécialisés, les journalistes associent l'exactitude du langage savant à une interprétation subjective de la réalité politique qui n'est pas dépourvue d'intentions ironiques et ludiques.

Les rares équivalents italiens (« sarkofobo », « sarkofobia ») laissent percer sous leur fausse prétention scientifique une certaine hostilité envers l'homme d'État qui retentit en dehors des confins de la France.

4.2 Composés angloïdes

Les composés angloïdes² simples (« Ségoland ») ou complexes (« Sarko show », « Sarko-Circus ») renouent avec cette mode anglophile dont Darmesteter parlait déjà à la fin du XIX^e siècle.

La presse italienne - dont l'anglophilie est patente - a assimilé ces structures sans réticence et, tout en réduisant leur variété, les a souvent reproduites telles quelles, sans aucune intervention : au titre « Bal tragique à Sarkoville » (*LNO*, 14/2/08) répond l'article « C'è del marcio a Sarkoville », paru dans un encart du *CdS* (*lo donna*, 1/3/08), qui témoigne de l'équivalence formelle et fonctionnelle du même terme dans les journaux français et italiens.

Dans les deux langues, ces composés allogènes impliquent une dimension argumentative mobilisant des « stratégies interdiscursives » (Fèvre-Pernet, 2008 : 1535) aux effets exotiques et ludiques.

4.3 Compositions syntagmatiques Npr₁+Npr₂

Dans les compositions syntagmatiques du type Npr₁+Npr₂³, la relation qui s'établit entre les deux noms propres associés comporte une qualification si elle se traduit par le commentaire « Npr₁ est comme Npr₂ ». Au moyen d'un binôme de ce genre, Sarkozy est qualifié par l'entremise d'un Npr dont le « contenu » est bien connu : « Sarkozy-Giscard : deux hommes épris de modernité » (*LP*, 17/4/08) ; « Sarkozy-Merkel, couple laborieux » (*LM*, 9/6/08). Ailleurs, les Npr des deux politiques en question peuvent être coordonnés au sein d'un couple aux affinités ambiguës : le titre « Loin de Sarko-Ségo » (*LNO*, 1/2/07) marque une prise de distance face à « Sarko et Ségo » et à « Sarko [qui] est comme Ségo ».

Ces associations attributives débouchent sur une métaphore là où le Npr juxtaposé aux noms des deux leaders n'a pas une valeur référentielle, mais représente un rôle prototypique (Gushchina, 2008 : 2499) stéréotypé et reconnaissable : dans « Blanche-Neige-Royal » (*LEx*, 12/4/07) Blanche-Neige suggère la naïveté de la femme politique par le renvoi aux contes de fées alors que dans « Créon-Sarkozy » (*LEx*, 13/12/07) Créon évoque le cynisme de l'homme politique par la référence au mythe.

Des compositions similaires figurent souvent dans les titres des journaux italiens où elles constituent, au même titre, une forme de « microargumentation » que l'extrême brièveté rend plus convaincante. Des constructions autonomes sont produites là où, par exemple, Npr₁ est le nom propre d'un politique indigène que l'on qualifie à l'aide d'une juxtaposition à son homologue français dont le nom revêt alors une fonction prototypique : « Così Fini-Sarko vuole conquistare la leadership » (*CdS*, 14/4/07). Des qualifications métaphoriques inédites sont aussi possibles : « Sarko-Forrest Gump » (*CdS*, 27/5/07), « Sarko-Gaulle » (*LS*, 1/2/08).

4.4 Syntagmes Npr-le-Adj, Npr-le-Nc

Les constructions syntaxiques, en partie figées, Npr-le-Adj, Npr-le-Nc (Leroy, 2004 : 83-84) figurent dans les articles de presse des deux pays et peuvent également entraîner une métaphore. L'adjectif, aussi bien que le nom commun, marque ici un trait distinctif du référent : quand son sens est abstrait, il peut bien contribuer à une représentation métaphorique du candidat. C'est ainsi que, selon l'itinéraire de ses voyages officiels, Sarkozy devient « Sarko l'Américain » (*LF*, 14/10/07) ou « Sarko l'Africain » (*LEx*, 31/5/07), alors qu'il est « Sarko-la-menace » (*LNO*, 14/2/08) ou « Sarko l'Hollywoodien » (*LM*, 11/12/07) sur la base d'un syntagme appréciative de sa stratégie politique.

La traduction italienne de ces compositions est chargée des mêmes potentialités évaluatives et métaphoriques (« Sarko l'americano » *Pa*, 17/5/07 ; « Sarkozy l'onnipotente » *LS*, 9/3/08 ; Sarko « il bullo » *CdS*, 30/4/07) qui en font un énoncé argumentatif minimal assouvissant le besoin de synthèse du discours de presse. Ce sont là des propriétés que les compositions syntagmatiques analysées partagent avec les métaphores proprement dites illustrées dans les pages suivantes.

5. Métaphorisation

Dans les procédés de métaphorisation, le Npr des deux politiques est normalement le comparé de la mise en relation métaphorique, alors que le comparant comporte soit un Nc soit un Npr autre.

5.1 Métaphores dans la presse française

Lorsque le terme métaphorique (désormais Tm) implique un Npr, la métaphorisation repose sur le « contenu » de ce Npr - je me réfère par là, entre autres, à l'« emploi métaphorique » (Leroy, 2004 : 71) des patronymes précédés par un déterminant. Cette typologie, très répandue dans la presse française, acquiert un relief particulier dans les cas d'une métaphore *in absentia*, qui supprime tout indice métaphorique supposant un degré élevé de connivence avec le lecteur virtuel (« Narcisse doit s'éloigner de son miroir » LP, 7/2/08, allusion aux risques venant du goût de Sarkozy pour les coups médiatiques).

Tour à tour, donc, avec un potentiel d'« implicature » variable, Sarkozy sera, par l'entremise du « contenu » des noms de vedettes réelles ou imaginaires, une star décontractée (« Sarkozy est la dernière incarnation d'Elvis Presley » LP, 10/4/08), combative (« le Rocky de la droite » LP, 11/1/07), musclée (« Sarkozy, c'est comme Schwarzy » LP, 11/1/07), tandis que Royal aura la naïveté d'une héroïne féerique (« Le Petit Chaperon rouge » LP, 8/2/07) ou campagnarde (« la Bécassine serial gaffeuse » LM 14/12/07). La religion et l'histoire opposent les deux contendants : Sarkozy est Napoléon (« Sarkozy, c'est Napoléon III » LP, 3/4/08) ou un « Narcisse » (LP, 7/2/08) païen, alors que Royal est Jeanne d'Arc (« La Jeanne d'Arc de Poitou-Charentes » LP, 4/10/07) ou « La Madone ! » (LP, 30/8/07) - et même « La Vierge de miséricorde » (LP, 17/5/07).

Par rapport au passé récent politique, Sarkozy, en tant qu'homme de droite, est De Gaulle et Chirac, toute distinction faite : « Sarkozy, c'est De Gaulle moins le 18 juin, mais plus Internet... » (LEX, 10/5/07) ; « Un clone de Chirac en plus agité » (LP, 19/7/07). En tant que femme de gauche, Royal « est un mélange de Mitterrand et de Blair » (LEX, 11/01/07).

Les métaphores dont le Tm est un Nc peuvent être également réparties selon des critères de différence et/ou d'identité entre les deux leaders. Cette distribution s'inscrit à l'intérieur de quelques domaines thématiques fondamentaux dont le débat politique se nourrit traditionnellement : la guerre, la famille, le monde animal (Rigotti, 1992 : 37-41). Or, ces typologies sont distribuées stratégiquement dans les textes des commentateurs politiques. Les métaphores militaires semblent concerner de préférence Sarkozy, « combattant charismatique » (LP, 1/2/07), « conquérant des temps modernes en croisade présidentielle » (LP, 11/1/07), « croisé de l'Elysée » (LNO, 14/2/08) face à une concurrente qu'on appelle simplement « la combattante » (LM, 4/12/07) ou bien, de façon plus vague, « l'insoumise » (LP, 8/2/07). À l'inverse, les métaphores familiales ne se réfèrent qu'à Royal, « mère », « mère aimante » (LP, 8/2/07), mais aussi « puritaine » (LP, 8/2/07) et « fouettarde » (LP, 8/2/07). Les deux politiques se métamorphosent en animaux, mais il s'agit d'espèces bien distinctes : Sarkozy

est une bête terrestre rusée et mobile, « un renard » (*LP*, 16/8/07), un « lapin » (*LP*, 27/2/08), « le furet Sarko » (*LP*, 17/4/08). Le zoomorphisme de Royal se définit par la légèreté qui l'oppose à la lourdeur des « éléphants » : elle est une « gazelle » (*LP*, 21/6/07), une « bécasse » (*LP*, 16/8/07), un « kangourou contre les éléphants » (*LEx*, 7/6/07) ou, au pire, « une caricature d'éléphant » (*LEx*, 14/6/07) - ce sont là des figures réactivant la catachrèse usée qui les motive.

5.2 Situation de la presse italienne : de la métaphore au mot-valise

L'analyse contrastive des métaphores nominales permet de cerner dans la presse italienne deux tendances associées : une réduction quantitative et un appauvrissement qualitatif qui va dans le sens d'une nette accentuation des analogies caractérisant les deux leaders. Dans un cadre restreint, qui exclut presque totalement le champ lexical animal, certaines symétries se font plus marquées : si Sarkozy est « zar di Parigi » (*Pa*, 21/2/08) ou « il nuovo re di Francia » (*Pa*, 6/5/07), Royal est « la Zarina » (*CdS*, 16/4/07) autant que la « regina di Francia » (*CdS*, 5/2/07).

Des simplifications pareilles affectent les Npr en fonction de Tm, dont la presse italienne fait un usage assez large sans être varié. Sarkozy est « Chirac » (*CdS*, 2/4/08) ou « Elvis » (*CdS*, 4/4/08) comme en France, mais il est, avant tout, « Napoleone », alors que Royal est à l'occasion « Biancaneve » (*CdS*, 7/5/07) ou « La Marianna di tutti » (*Pa*, 3/5/07), tout en restant principalement « Giovanna d'Arco » : « Napoleone ha battuto Giovanna d'Arco » (*CdS*, 7/5/07). Quoique la référence à l'histoire française ne soit pas originale, ce n'est qu'en Italie qu'elle revient avec une fréquence presque obsessionnelle : il s'agit d'une restriction sémantique qui a l'avantage d'être facilement accessible à la plupart des lecteurs italiens dans la mesure où elle puise dans un savoir collectif largement partagé.

En France, le patronyme d'un leader italien n'entre jamais en relation métaphorique avec les noms des politiques français - sauf de rares cas d'« emploi modifié » (Leroy, 2004 : 69), tels que « un Berlusconi français » (*LM*, 4/6/08) pour Sarkozy.

En Italie, en revanche, les cas ne sont pas rares où le Npr des deux politiques français est le terme figuré d'une métaphore visant à identifier un politique italien : alors que Gianfranco Fini est « il Sarkozy italiano » (*CdS*, 6/2/07) ou simplement « Sarkò » (« Kapò e Sarkò » *LS*, 9/2/08), Angela Finocchiaro est « la Ségolène italiana » (*CdS*, 6/3/07).

De curieuses inversions idéologiques sont possibles là où, par exemple, Walter Veltroni, leader de la gauche, est appelé « il Sarkò de noantri » (*LS*, 28/6/07), alors que Daniela Santanché est dénommée « Ségolène al borlotto » (*LEs*, 19/7/07), associant non seulement deux appartenances politiques opposées (la droite pour l'italienne Santanché, la gauche pour la française Royal), mais aussi la couleur locale d'un légume italien (le « borlotto ») aux « connotations » (Gary-Prieur, 1994 : 52) toutes gauloises du Npr, d'où un « choc ludique » (Fèvre-Pernet, 2008 : 1535) incontestable.

Par l'emploi des « noms propres métaphoriques » (Jonasson, 1991), la politique française devient un prisme à travers lequel les commentateurs regardent la politique italienne, dans un mouvement d'aller-retour culturel qui permet au locuteur de s'approprier le référent étranger pour influencer l'attitude de l'interlocuteur.

La métaphore s'avère donc être une forme brève de l'argumentation au même titre que d'autres constructions prises en compte (compositions Npr₁+Npr₂, syntagmes Npr-le-Adj, Npr-le-Nc) - qui peuvent, d'ailleurs, se charger d'implications métaphoriques. Ces formes « microargumentatives » deviennent d'autant plus performantes qu'elles réduisent leur ampleur, pour mieux satisfaire aux exigences du discours de presse dont la force illocutoire est inversement proportionnelle à la longueur de l'énoncé : c'est pourquoi les « noms propres métaphoriques » fournissent le support de titres percutants aussi bien que les mots-clefs d'articles à forte valeur expressive.

On peut en dire autant, et à plus forte raison, pour ces Npr fantaisistes dont les formants sont des noms propres superposés dans un mot-valise. La presse italienne en fait un usage considérable lorsqu'elle inclut dans un même mot le patronyme de Sarkozy et celui d'un politique italien, sans trop s'inquiéter des distinguos idéologiques : si le télescopage entre le Npr de Silvio Berlusconi et de Nicolas Sarkozy, leaders du même camp politique, donne naissance aux deux chimères de droite « Berlusarkò » (*Pa*, 17/1/08) et « Silviò » (*CdS*, 17/4/08), l'union artificielle de l'abréviation *Sarko* avec les anthroponymes Sergio Chiamparino (homme de gauche, maire de Turin) et W. Veltroni engendre les monstres bipolaires « Sergiò » (*LS*, 23/05/07) et « Veltrò » (*LS*, 23/05/07).

Face à ces procédés italiens, le journalisme français n'offre pas d'équivalents, exception faite pour ce « Sarkoberlusconisme » (*LM*, 4/6/08) que *Le Monde*⁴ emprunte au livre de Pierre Musso (2008), mais qui n'aboutit pas pour autant à un Npr - le déonomastique décidant de son appartenance à la classe morphologique des Nc. Tout en forgeant, par ailleurs, des compositions analogues (« Sarkoléon I^{er} » *LNO*, 6/9/07 ; « SarCoty » *LNO*, 3/4/08), la presse française ne combine pas le nom de Sarkozy (ou de Royal) avec celui d'un politique italien - et, plus en général, étranger - sauf qu'en marge du discours journalistique officiel, dans les bulles de ces dessins d'humour qui font déjà appel à un genre autre, celui de la satire. Il faut voir peut-être là les symptômes d'une désacralisation de la vie politique qui prend en France des accents moins marqués qu'en Italie.



Dessin tiré du *Monde*, 4/6/08

Je serais alors tentée d'en conclure que le gommage progressif des oppositions idéologiques, qui ronge aujourd'hui les clivages politiques en Italie aussi bien qu'en France et dans le reste du monde occidental, prend dans la Péninsule des formes particulièrement aiguës, sinon dans la réalité des actes politiques (mais on sait que l'Italie est la terre du « *trasformismo* » depuis sa naissance, comme *Il Gattopardo* l'enseigne), au moins dans l'interprétation des observateurs. Ce ne serait pas un hasard, alors, si en Italie, au cours des dernières élections nationales, est apparu « Veltrusconi », ce monstre politico-linguistique qui a fait le tour du monde.

Bilan

Quoique, de prime abord, la presse italienne ne semble pas avoir joué un rôle autonome face à la manipulation des noms des deux principaux candidats aux élections présidentielles françaises de 2007, ses apports originaux résultent d'une analyse contrastive détaillée.

Certes, la productivité des anthroponymes en question rejoint en France des proportions inégalables. Au fur et à mesure que la popularité des deux leaders monte, on assiste à un déferlement de dérivés qui peuvent se charger de connotations positives ou négatives, selon le contexte. À côté de ces dérivations, on observe un déploiement massif de compositions dont on enregistre les glissements métaphoriques. Ces constructions peuvent constituer des formes argumentatives minimales autant que les métaphores proprement dites dont le pivot est le nom de Nicolas Sarkozy ou de Ségolène Royal.

D'une part, la presse italienne ne donne à voir qu'un pâle reflet de ce cadre linguistique complexe, procédant à une simplification sur le plan quantitatif et qualitatif, par l'accentuation des analogies entre les deux contendants. D'autre part, elle parvient à une récréation des modèles linguistiques français non seulement par un renversement du foyer métaphorique, qui consent un emploi figuré des Npr des leaders français, mais aussi par l'utilisation de mots-valises combinant deux anthroponymes. Ces jeux de mots fondent et confondent dans un seul appellatif le nom Sarkozy et le patronyme de quelques Italiens célèbres dont l'appartenance politique n'est pas forcément homogène, en traduisant, sur le plan linguistique, au-delà de l'attrait envers une civilisation autre, un « effet de brouillage » (Charaudeau, 2005 : 194) particulièrement outré.

Notes

¹ Je me réfère, par exemple, aux sobriquets *Tonton* (pour Mitterrand) et *Chichi* (pour Chirac), forgés par l'hebdomadaire satirique *Le Canard enchaîné* dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix.

² J'entends par là un genre de « composition allogène » (Fèvre-Pernet 2008 : 1532) qui renverse l'ordre des mots habituel « déterminé + déterminant ».

³ Ces compositions renvoient au modèle plus général représenté par la construction directe « substantif + substantif » (N_1+N_2), dont le deuxième composant est soit un nom commun soit un nom propre (Gushchina, 2008).

⁴ Il n'est pas inutile de remarquer que cet article du *Monde* démentit, dans l'essentiel, toute possibilité d'assimilation des deux leaders : « Sarkozy n'a jamais été l'histrion Berlusconi » (*LM*, 4/6/08).

Bibliographie

- Cabasino, F., 1989. « Aspects syntaxiques de la métaphore en français et en italien. Relations prépositionnelles et comportement verbal dans la presse contemporaine ». *SILTA*, n° 1-2, p.203-219.
- Calvet, L. J., Veronis J., 2006. *Combat pour l'Elysée. Parole de prétendants*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P., 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Fèvre-Pernet, C., 2008. « Stratégies dénominatives en onomastique commerciale ». In : *Congrès mondial de linguistique française*. Paris, 9-12 juillet 2008, URL : <http://www.linguistiquefrancaise.org/>
- Gary-Prieur, M.N., 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.
- Guiraud, P., 1976. *Les jeux de mots*. Paris : PUF.
- Gushchina, O., 2008. « Les constructions directes “substantifs + substantif”. Le cas du nom propre ». In : *Congrès mondial de linguistique française*. Paris, 9-12 juillet 2008, URL : <http://www.linguistiquefrancaise.org/>
- Jonasson, K., 1991. « Les noms propres métaphoriques : constructions et interprétations ». *Langue française*, n° 92, p.64-81.
- Langages*, 1979, n° 54 (La Métaphore).
- Le Bart, C., 2000. « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégies, polémiques ». *Mots. Les langages du politique*, n° 63, p.127-133.
- Leroy, S., 2004. *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- Musso, P., 2008. *Le Sarkoberlusconisme*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Rigotti, F., 1992. *Il potere e le sue metafore*. Milano : Feltrinelli.
- Vittoz-Canuto, M.B., 1983. *Si vous avez votre jeu de mots à dire*. Paris : Nizet.